

Erev Roch Hachana 5782 (Veille de Roch Hachana) : Levons notre tasse Rabbin Lisa Grushcow, Temple Emanu-El-Beth Sholom

« Jacob le Juif ouvrit un café... et certains, se réjouissant de cette nouveauté, vinrent y boire. »ⁱ Le premier café dans toute l'Angleterre fut fondé à Oxford, en 1651, par un Juif d'origine libanaise prénommé Jacob. Je ne peux m'empêcher de ressentir une petite fierté. L'Angleterre était bien sûr connue pour le thé avant que l'étrange mixture de café n'arrive du Moyen-Orient et finisse par y faire sa place. Par ailleurs, c'est en Angleterre que j'ai commencé à boire du café, alors que j'étais une étudiante diplômée cherchant désespérément à rester réveillée lors d'un séminaire en après-midi. Il se trouve que mon lieu de prédilection était le deuxième café le plus ancien d'Oxford, fondé en 1654, et situé juste en face du premier. Plus ça change, plus ça reste pareil.

J'adore l'histoire du café : la façon dont il a été découvert pour la première fois par un gardien de chèvres au Yémen au 9^e siècle. Ce dernier avait remarqué que ses chèvres refusaient de dormir après avoir consommé les baies d'un arbuste.ⁱⁱ Comment, au 16^e siècle, le café a permis aux kabbalistes de demeurer éveillés tard, et a inspiré les veillées nocturnes, à la fois dans le judaïsme et l'islam – car, après tout, si vous êtes réveillé, pourquoi ne pas prier? Comment dans l'Europe occidentale du 19^e siècle, une simple tasse de café vous plaçait aux premières loges pour assister à la rencontre des esprits et des cultures. On raconte comment le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie a été averti que la Première Guerre mondiale pourrait provoquer une révolution... à cela, il a répondu : « Et qui prendra la tête de cette révolution? Peut-être M. Bronshtein qui est assis au Café Central? »ⁱⁱⁱ Or, il se trouve que M. Bronshtein s'est fait plus tard connaître sous le nom de Léon Trotsky, donc, la réponse est oui. J'espère que nous ne blâmerons pas le café pour cela.

Pendant des siècles, les cafés ont été des lieux à la fois propices aux camaraderies tranquilles et aux débats passionnés. Vous pouvez refaire le monde autour d'une tasse de café – et même à l'occasion, rédiger un sermon. En septembre dernier, les rabbins ont découvert qu'ils pouvaient télécharger une application recréant le bruit d'ambiance d'un café afin de les aider à trouver l'inspiration. Comme vous l'avez sûrement compris, cette atmosphère me manque.

« Mais Rabbin, » me direz-vous, « les cafés sont à nouveau ouverts! » Montrez-moi votre passeport vaccinal et entrez. Je n'en suis pas capable. Ou peut-être, plus exactement, j'ai choisi de ne pas le faire. J'ai trois enfants dans trois écoles différentes. Seulement l'un d'entre eux est en âge de se faire vacciner. Je pense tout simplement que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Alors, au lieu de rédiger des sermons dans l'effervescence d'un café, ma bande sonore cette année a été le voisinage de Daniel Tiger, et Shelley et moi, nous nous relayons pour nous apporter du café de la cuisine.

Lors du dernier décompte, nous avons relevé 57 personnes assises dans notre sanctuaire et bien plus encore dans leur maison. Chacun d'entre nous fait un choix différent. Certains d'entre vous ont compté les jours jusqu'à ce que vous puissiez à nouveau revenir; d'autres ont décidé à la dernière minute de venir s'asseoir aux côtés d'inconnus. Certains auraient aimé être là, mais ont décidé à la dernière minute de rester chez eux; d'autres ont fini par apprécier les services diffusés en streaming à écouter depuis leur canapé, peut-être une tasse de café à la main. Au début de cette pandémie, on nous a souvent dit : « Nous sommes tous dans le même bateau. » Il me paraît en effet évident que nous sommes tous dans la même tempête; mais pas nécessairement dans le même bateau. Nous sommes dans différents bateaux dans la mesure où nous pouvons ou non travailler de la maison. La situation est également différente si nous disposons d'une réserve financière, si nous avons des conditions préexistantes, ou des enfants, ou encore des aînés à qui nous prodiguons des soins. À quel point certains d'entre nous ont-ils besoin de contact social et à quel point certains d'entre nous en ont-ils peur? Pour certains, cette période a été synonyme d'une incroyable solitude; tandis que d'autres auraient donné n'importe quoi pour une heure de paix et de silence. Même deux personnes dans une situation identique peuvent réagir différemment, en dirigeant leur bateau dans des directions opposées.

Ce moment est propice à la réunion, que cela se passe en ligne ou en personne. Bien avant que Jacob le Juif ne fonde son café, nous nous sommes rassemblés à ce moment-ci pour commencer une nouvelle année. Il y a deux mille ans, à Roch Hachana, nous nous serions rendus sur le Mont du Temple, à Jérusalem. Mais même à cette époque, nous nous y serions rendus de manières différentes :

כָּל הַנִּכְנָסִין לְהַר הַבַּיִת נִכְנָסִין דְּרָךְ יָמִין וּמְקִיפִין וְיוֹצְאִין דְּרָךְ שְׂמָאל, חוּץ מִמִּי שְׂאָרְעוּ דְּבַר, שְׁהוּא
מְקִיף לְשְׂמָאל

Tous ceux qui sont entrés sur le Mont du Temple sont entrés par la droite et ont fait le tour, puis sont sortis par la gauche, à l'exception d'une personne à qui il était arrivé un événement, qui est entrée et a fait le tour par la gauche.^{iv}

Nous ne sommes pas simplement venus à la rencontre de Dieu. Nous sommes venus à la rencontre de l'autre. « Une personne à qui il est arrivé un événement » est entrée autrement, d'une manière qui invite à la remarque. La Michna poursuit en précisant qu'il est fait référence aux pleureuses et aux hérétiques, aux personnes qui ont subi une perte – mais plus tard, les mariés seront également inclus, ainsi que les personnes qui ont des raisons de se réjouir.

Ailleurs, on nous raconte que lorsque le roi Salomon a construit le Temple, ce dernier comportait deux entrées pour ces deux groupes. Le Chabbat, les personnes s'asseyaient entre les deux entrées et adressaient des mots de réconfort aux endeuillés et des paroles de réjouissance à ceux qui célébraient un événement. Et après la destruction du Temple, le même phénomène s'est produit dans les synagogues et les maisons d'étude.^v Pourquoi? כדי שיצאו כל ישראל ידי חובתן בגמילות חסדים – afin que le peuple tout entier puisse remplir son obligation d'accomplir des actes d'amour bienveillant. Afin que chacun ne manque pas une occasion de faire preuve de gentillesse à l'égard de ceux dont les expériences ont été différentes des siennes.

Dans un récent ouvrage sur le traumatisme, la résilience et la guérison, le Dr Bruce Perry et Oprah Winfrey affirment que notre principale question lorsque nous rencontrons d'autres personnes ne devrait pas être « Qu'est-ce qui ne va pas? », mais plutôt, « Que t'est-il arrivé? »^{vi} Et il s'agit précisément de l'approche tout en sagesse prônée par nos textes anciens. Pourquoi? Parce que nous comprenons que nos histoires nous façonnent. Et lorsque nous voyons cela, nous sommes en mesure de voir les autres – et nous-mêmes – avec compassion plutôt que dans le jugement. Non seulement nous pouvons choisir d'agir avec gentillesse; mais dans le judaïsme, il s'agit d'un commandement.

Le rabbin Jonathan Sacks suggère que « L'empathie est structurée de la manière dont la Torah raconte ses histoires. »^{vii} Nous avons de la peine pour Caïn lorsqu'il demande pourquoi son sacrifice n'est pas accepté, même si nous savons qu'il est sur le point d'assassiner son frère. Et Dieu sait que nous avons de la peine pour

Noah lorsqu'il sort de son arche après plus d'une année enfermé avec sa famille et tous les animaux du monde, et que la première chose qu'il fait est de planter un vignoble et de s'enivrer. Parfois, quelque chose arrive à quelqu'un; parfois, il fait un choix. Nous sommes tout simplement humains et tentons de diriger notre bateau dans la tempête.

Lea Seigen Shinraku nous raconte cette histoire :

Alors que je faisais mes études supérieures et que je rentrais un soir chez moi, j'ai remarqué que ma voiture était en surchauffe. Lorsque je suis arrivée devant chez moi, le moteur a complètement calé.

Il était 17 heures, un vendredi, je bloquais la piste cyclable et les voitures s'accumulaient derrière moi. Deux voitures m'ont dépassée en klaxonnant, puis un cycliste s'est retourné et a agité son poing en me contournant. J'ai allumé mes feux de détresse... [et] j'ai composé le numéro de l'assistance routière.

[Alors que les gens n'arrêtaient pas de klaxonner...] J'ai été surprise par quelqu'un qui cognait à la vitre passager. Un homme portant une barbiche et couvert d'une tuque se tenait près de mon auto, et je sentais qu'il allait me faire passer un mauvais quart d'heure, car je me trouvais en double file. À contrecœur, j'ai abaissé ma vitre.

« Salut, » dit-il. « Je travaille dans le café juste ici – voulez-vous boire un latte ou un chaï ou autre chose? »

Je l'ai fixé du regard, incapable de dire un mot, et je sentais que des larmes commençaient à monter.

« Nous avons aussi du chocolat chaud et du thé, » dit-il.

Il était tout à fait sincère.

« Oh, » dis-je. « Wow. Merci. J'aimerais bien une tisane de camomille. »

« Je vous l'apporte, » dit-il, et il est retourné dans le café.

...toute mon autocritique a totalement été réduite au silence face au geste de gentillesse spontanée de la part de cet inconnu. Soudainement, plus rien n'était de ma faute; il s'agissait tout simplement d'un événement qui venait de se produire...

Quelques instants plus tard, il a réapparu avec ma tisane de camomille et me l'a tendue.

« Et voilà, » dit-il.

« Merci. » J'ai retiré quelques billets de mon portefeuille.

« Oh non, ne vous en faites pas, » dit-il.
« Vraiment? »
« Oui, » dit-il.
Je l'ai regardé et j'ai pris la tisane.
« Merci, » ai-je dit.
« Je sais ce que c'est. »
Il tapa deux fois sur la portière passager en guise d'au revoir.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là :

J'ai été surprise par un nouveau cognement. Il était revenu. J'ai abaissé ma vitre.

« Êtes-vous allergique au miel? »
« Euh? Mmm, non. »
« Oh, tant mieux, car j'ai mis du miel dans la tisane. Je n'ai pas pensé à vous demander si vous étiez allergique. Si c'est le cas, je peux vous en préparer une autre. »
« Oh, non. J'adore le miel, merci, » dis-je.
« Pas de problème alors. » Et il est retourné dans son café.^{viii}

J'aime penser que cette histoire témoigne de la gentillesse qui règne dans les cafés, ainsi que de la culture de rencontre et d'hospitalité qui les caractérise – un peu comme ce que nous essayons de cultiver ici, au Temple. Et la référence au miel vient à point pour Roch Hachana. Cette histoire vient tout simplement montrer la gentillesse d'un être humain vis-à-vis d'un autre. Bien que nous soyons tous différents, nous sommes aussi tous les mêmes. Dans son livre avec le Dr Perry, Oprah Winfrey fait une observation frappante. Elle note qu'elle a interviewé plus de cinquante mille personnes en plus de quarante ans. Avec toutes ces personnes et durant tout ce temps, dit-elle, « ... un dénominateur commun n'a jamais changé : nous voulons tous nous assurer que ce que nous faisons, ce que nous disons et qui nous sommes a de l'importance. »

Qu'il s'agisse du Président des États-Unis, de Beyoncé dans toute sa splendeur, d'une mère partageant un douloureux secret ou encore d'un criminel condamné en quête de pardon, à la fin d'une interview, la personne assise en face de moi me demande inlassablement, « Comment étais-je? », tout en scrutant mon visage pour voir ma réaction. « Est-ce que

J'ai été bien? » Ainsi, le désir d'être accepté et affirmé dans sa vérité est le même pour chacun.^{ix}

Il n'est pas toujours facile de faire preuve de gentillesse, d'écouter et de réagir aux histoires des autres – tout particulièrement lorsque vous êtes resté seul avec vous-même. Tout particulièrement lorsque les choix de la personne assise à côté de vous ont la capacité de vous blesser. Et tout particulièrement lorsque le choix de quelqu'un d'autre peut nous faire nous sentir jugés pour ce que nous sommes. Cette situation que nous vivons, comme Avi Sagi, professeur à l'Université Bar-Ilan, l'écrit, a le pouvoir « d'extraire de nos vies l'essence même de la solidarité et de l'empathie... mais elle nous oblige également à nous poser une question : qui sommes-nous et qu'est-ce qui nous relie à l'autre? »^x J'ai dit au début de ce sermon que certains d'entre nous ont fait le choix de venir s'asseoir aux côtés d'inconnus. Mais en réalité, aucun d'entre nous n'est un inconnu, peu importe où nous sommes assis ce soir.

Il existe un enseignement disant que lorsque vous voyez quelqu'un pour la première fois, après ne pas l'avoir vu pendant un an, vous devez prononcer la bénédiction suivante : *Barouch atah Adonai, mechayeh ha-meytim* – Loué sois-Tu, Dieu, qui ramène les morts à la vie. J'éprouve un sentiment mitigé concernant cette bénédiction – car ce n'est pas parce que vous ne m'avez pas vue que cela signifie que je suis morte. Cependant, je pense que cela montre plutôt à quel point il est difficile de se retrouver, et à quel point il a été difficile d'être séparé. Sur une note plus légère, je pense par contre qu'il s'agit de la bonne bénédiction pour la première tasse de café de la journée. Mais comment fait-on en réalité pour ramener les morts à la vie? Comment nous retrouvons-nous après tous ces mois passés séparés? *Mechayeh meytim berachamim rabim*, dans notre livre de prière nous lisons la phrase suivante : *Dieu nous ramène à la vie avec une grande miséricorde*. La compassion et l'amour bienveillant : c'est ce qui nous donne vie; peu importe ce qui se trouve dans votre tasse, peu importe le bateau dans lequel vous vous trouvez et peu importe la porte que vous empruntez pour entrer.

Levons donc notre tasse à la nouvelle année, une année au cours de laquelle aucun de nous ne sera un inconnu.

L'chaim! Chana Tova.

-
- ⁱ Melanie King, *Tea, Coffee, and Chocolate: How We Fell in Love With Caffeine* (Oxford, 2015), p.58. Plusieurs sources indiquent que l'année était 1651.
- ⁱⁱ Ibid., p.55.
- ⁱⁱⁱ Shachar M. Pinsker, *A Rich Brew: How Cafés Created Modern Jewish Culture* (New York, 2018), pp.105-6.
- ^{iv} Mishnah Middot 2:2.
- ^v Pirkei d'Rebbe Eliezer, 17:15-16.
- ^{vi} Bruce D. Perry and Oprah Winfrey, *What Happened to You? Conversations on Trauma, Resilience, and Healing* (New York, 2021), p.17.
- ^{vii} Jonathan Sacks, "The Power of Empathy (Mishpatim 5778)," <https://rabbisacks.org/power-empathy-mishpatim-5778/>. Cette idée est davantage approfondie dans le livre du Rabbin Sacks, *Not in God's Name : Confronting Religious Violence* (Londres, 2015).
- ^{viii} Lea Seigen Shinraku, "A Powerful Lesson in Self-Compassion: Are You Allergic to Honey?" [A Powerful Lesson in Self-Compassion: Are You Allergic to Honey? \(tinybuddha.com\)](https://www.tinybuddha.com/a-powerful-lesson-in-self-compassion-are-you-allergic-to-honey/). Avec un remerciement tout particulier au Rabbin Juliana Karol, car c'est lors d'un de ses sermons que j'ai entendu cette histoire pour la première fois ([Self-Compassion by Rabbi Karol Congregation Rodeph Sholom](https://www.congregationrodephsholom.org/self-compassion-by-rabbi-karol)).
- ^{ix} Perry and Winfrey, p.75.
- ^x Avi Sagi, "Our Common Humanity: Notes from a Pandemic," *Sources: A Journal of Jewish Ideas* (Spring 2021), p.84.